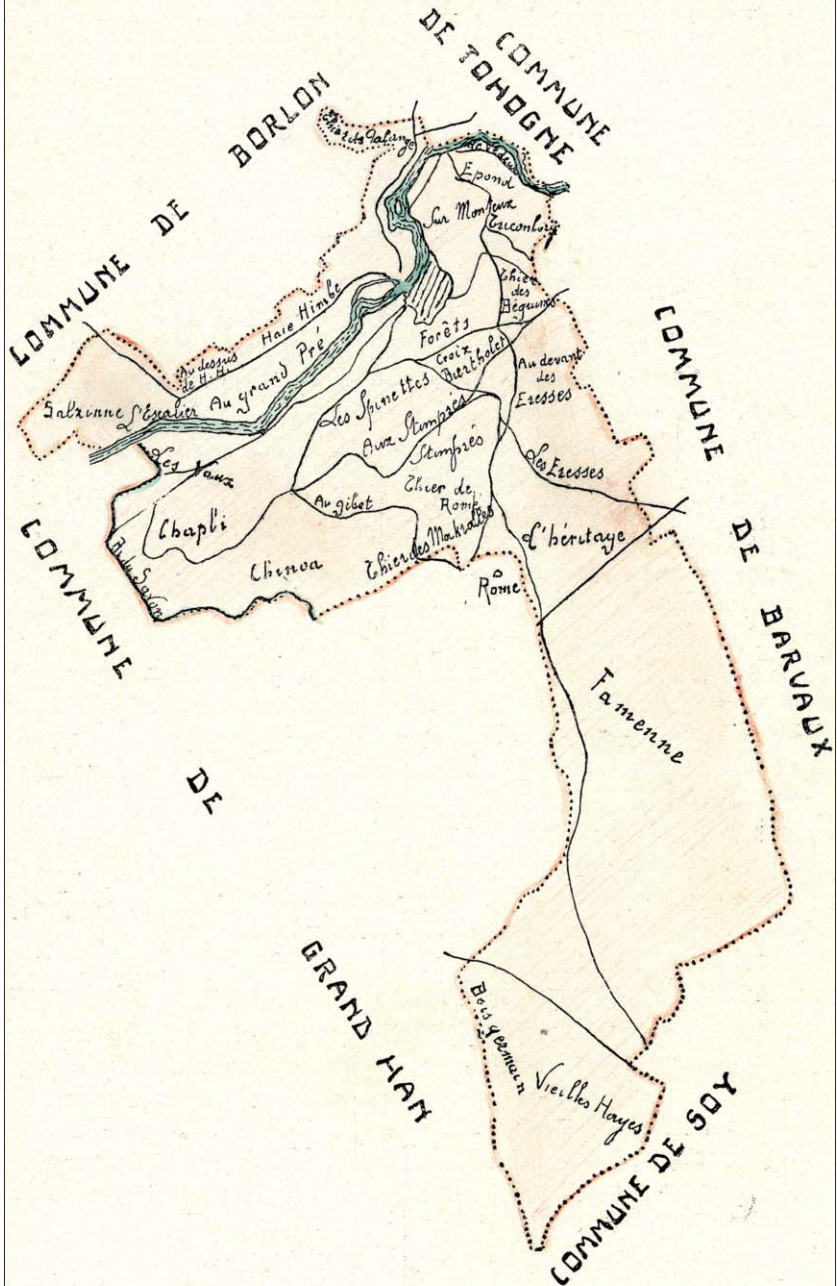


Godefroid KURTH

Glossaire toponymique
de la
Commune de Durbuy

Annales
du XXIII^e CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE
ET HISTORIQUE DE BELGIQUE
(Gand - 1913) - Tome III



Carte toponymique de la commune de Durbuy.

Glossaire toponymique de la commune de Durbuy

par GODEFROID KURTH.

AVANT-PROPOS.

Durbuy est la plus petite ville de la Belgique: sa population n'atteint pas au chiffre de 400 âmes. Un séjour prolongé que j'y fis en 1904, et pendant lequel je me trouvai parfois sans livres, me suggéra l'idée d'étudier l'histoire et la toponymie du lieu.

Le travail que voici est un fruit de cette villégiature. Il était sans doute téméraire d'entreprendre le *Glossaire toponymique* d'une localité où je n'ai été qu'un hôte de passage; toutefois, si le lecteur réfléchit que dans ce genre d'études nous n'avons pas encore dépassé la période des tâtonnements et des essais, il sera disposé à quelque indulgence pour des pages insuffisantes sans doute, mais où il trouvera la preuve d'un effort consciencieux.

J'indiquerai rapidement les sources dont je me suis servi.

C'est en tout premier lieu le cadastre communal, expliqué, complété et au besoin corrigé à la suite de fréquents entretiens avec les notables de l'endroit. Il est inutile de répéter ici ce que chacun sait : œuvre d'agents subalternes, souvent ignorants et presque toujours étrangers à la région où ils opèrent, le cadastre reproduit d'une manière inintelligente et parfois même défigurée les vocables locaux qu'il tient de la bouche populaire. Quant à son orthographe, elle est absolument fantaisiste et il n'y a pas à en tenir compte, chaque fois qu'il y est contredit par une source digne de foi.

En un mot, le cadastre ne saurait offrir au toponymiste qu'un point de départ. Il est indispensable de le contrôler sans cesse, tantôt au moyen de la voix populaire toujours vivante, tantôt des documents écrits. Ces derniers ne brillent ni par l'âge ni par la quantité : Durbuy n'a guère d'archives très anciennes. Les plus abondantes sont celles du château (34 registres manuscrits et 12 paquets) qui ont été libéralement mises à ma disposition par Madame la comtesse d'Ursel, et dont il existe un inventaire manuscrit dû au major Aug. Daufresne de la Chevalerie. Joignez-y, à la maison communale, un registre aux œuvres de loi commençant en 1559 et un registre aux délibérations du conseil

communal depuis 1824; au presbytère, un registre des anniversaires, du XVI^e siècle; enfin, un registre de l'ancienne léproserie de La Hesse, qui m'a été obligeamment communiqué par M. Albert, négociant à Durbuy. J'ai complété ces sources d'information par celles que gardent les Archives du Royaume à Bruxelles et les Archives de l'Etat à Arlon.

I.

Le nom de la ville.

Le nom de Durbuy est un problème dont nous ne possédons pas la solution. Je ne l'apporte pas au lecteur, mais je recueille ci-dessous les éléments qui doivent servir à la préparer.

Naturellement, à l'époque où la science linguistique n'était pas encore née, les interprétations n'ont pas manqué, et nous en voyons forger même de nos jours par des amateurs, qui ignorent qu'à se montrer si savants, ils se donnent à eux-mêmes un brevet d'ignorance. Je ne me mettrai pas en peine de les recueillir toutes, et me bornerai à mentionner celles qui sont à ma connaissance.

La plus ancienne, nous est offerte par Jacques de Guise, qui l'endosse à son fabuleux Lucius de Tongres : *Item habebat Belgis Armata sub se territorium Durbeiense, a gente Durbeica sic appellatum*. (Dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XXX, p. 101, 24).

Bertels, qui écrivait vers la fin du XVI^e siècle une histoire du Luxembourg, est plus ingénieux. Selon lui, Durbuy devrait son nom au tribut imposé aux voyageurs par les conquérants normands, qui bâtirent son château.

« *Et cum tandem illud in consuetudinem abiisset, a tributo DURBUTUM oppidum (utique plerique non absurde opinantur) denominatum est, quod haud dubie temporis longitudine ob nonnullam incolarum barbariem T in D et V in R (sic) transposita, corruptum evasit* ». (Bertels, *Historia Luxemburgensis* p. 192). Mais les étymologistes des siècles passés ont toujours à leur disposition une étymologie de rechange à l'usage des grincheux, et voici celle que Bertels propose à ceux qui ne goûteraient pas la précédente. « *Sunt tamen nonnulli qui aliter de illius oppidi nomine opinantur, asserentes illud a nemoribus et sylvis initiatum fuisse, eo quod tum gallico idiomate incolae, (uti et nunc) utebantur, et quod in*

sylvarum umbilico hoc oppidum Dolboire vocitabant. Et il allègue un diplôme de 1277, inconnu d'ailleurs de Würth-Paquet et de Wauters, où paraîtrait la forme Dolboire. Mais il n'attache pas d'importance à cette opinion. « *Hanc tamen sententiam, si cum praecedenti conferamus, parum energie habet, cum DURBU gallice dictum ad primam nostram sententiam multo magis accedat, quamobrem nos in eam inclinantes utram amplecti libuerit, relinquimus* ».

De nos jours, l'étymologie romane a paru trop peu ancienne, et sans savoir un mot de celtique, des amateurs nous ont appris gravement, les uns que le nom vient de deux mots celtiques *dur* = forêt et *bu* = humide (Prat, dans Tandel, *Communes luxembourgeoises* t. V, p. 198), les autres, qu'il se compose de *dur* = rivière et de *bur* = maison, d'où Durbuy = maison fortifiée située sur une rivière (De Leuze dans Tandel o. c. t. V, p. 199). Prat se permet d'attribuer sa belle étymologie à Charles Grandgagnage, qui protesterait s'il était encore de ce monde, et dont il convient de défendre la mémoire contre des imputations aussi saugrenues.

En réalité, les toponymistes s'abstiennent. Grandgagnage, après réflexion, n'ose pas même se prononcer sur la forme la plus ancienne du nom (1), loin d'avoir la prétention de l'interpréter. M. le chanoine Roland est tout aussi réservé; il rapproche, à la vérité, certaines formes anciennes du nom de certains autres vocables toponymiques, mais il se garde bien d'en donner une étymologie (2).

En abordant, pour la première fois, la question d'une manière méthodique, avec un matériel documentaire que j'ai lieu de croire complet, je commence par classer mes données d'après leur ordre chronologique; je tâcherai ensuite d'en tirer quelques conclusions.

Voici, non pas la liste totale des mentions anciennes de Durbuy, ce qui serait un travail aussi stérile que laborieux, du moins celle de toutes les variantes que le nom présente au cours des âges, avec leurs mentions les plus anciennes depuis

(1) « Dans son *Mémoire*, p. 57, il écrivait : « Des différentes formes anciennes qu'on rencontre pour ce nom, celle-ci (*Durboium*) paraît la plus sûre. » Mais dans son *Vocabulaire*, p. 20, il n'est plus si affirmatif : « Quelle était, dit-il, la désinence primitive qui a pris les trois formes *oium*, *uy*, *uelh* ? » Et il ne répond pas à la question.

(2) ROLAND, *Toponymie namuroise*, t. 1, p. 313.

les origines jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Passé cette date, la végétation toponymique est arrêtée, et le nom se présente à nous sous sa forme désormais immuable.

1078. Dolbui castello.

Cartulaire de Saint Barthélemy, aux
Archives du grand séminaire de
Liège f. 1 (Fin XIV^e siècle).

Robyns, qui a reproduit cette charte en 1717, dans son édition de Mantelius, *Historia Lossensis*, pars II, p. 13, dit son texte *desumptum ex aliquo libro manuscripto ecclesiae collegiatae Sancti Bartholomaei Leodiensis, dicto Libro nigro*. C'est précisément le cartulaire où j'ai puisé moi-même. Mais Robyns, suivi d'ailleurs par Miraeus-Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 505 et par Wolters, *Notice historique sur la commune de Rummen* p. 376, écrit *Dolvin* par erreur pour *Dolbui*. Daris, *Notices sur les églises du diocèse de Liège*, t. VI, p. 182, rétablit la leçon du manuscrit, et j'en ai contrôlé l'exactitude. L'erreur est parfaitement compréhensible; on sait à quel point l'écriture des XIII^e et XIV^e siècles confond à chaque instant les lettres *i*, *u*, *m*, *n*, lorsqu'elles se suivent; la confusion du *b* et du *v* n'est pas moins fréquente, et je pourrais citer ici plus d'un texte corrigé par moi-même sous ce rapport. Au surplus, même sous la forme altérée *Dolvin*, les érudits avaient reconnu Durbui, car le *Henricus de Dolvin castello* ne pouvait être autre que Henri de Durbuy (1).

La forme *Dolbui*, malgré son étrangeté, semble confirmée par un diplôme aujourd'hui perdu, émis par le comte Henri de Luxembourg en 1277, et où on lit : *Acta sunt haec coram nobis, praesente et mediante fratre nostro Gerardo, domino de Dolboie, seneschallo nostro* (Bertels, o. c. p. 192), et encore en 1325 par un acte du pape Jean XXII (Fayen, *Lettres de Jean XXII*, t. 1, n° 1615), où on lit *Delbui*. Mais il n'y a là qu'un leurre, et selon toute apparence, nous nous trouvons ici en présence du phénomène de permutation des liquides *r* et *l* bien connu des linguistes.

1100 (environ). Durboio (de). Albertus [II, comte de Namur]
genuit Albertum [III] qui nunc est [† 1102] et fratrem
ejus Henricum comitem de Durboio.

(1) Sur ce personnage, v. VANDERKINDERE. *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge*, t. II, p. 222.

Geneal. comitum Buloniensium M. G. H. SS., t. IX, p. 301, d'après plusieurs MSS. du XVII^e siècle. Ce texte a été écrit avant le départ de Godefroi de Bouillon pour la croisade : Godefridum, qui nunc est dux Lotharingiae.

1084. Durbuy (Heinrico comite de Durbuy).

Charte originale de l'abbaye de Saint-Jacques de Liège, aux archives de l'Etat à Liège.

XII^e siècle (1^e moitié), Durboio (Henricum comitem de).

Genealogiae aquicinctinae. M. G. H., t. XIV, p. 621. Ms. du XII^e siècle. Texte apparenté à celui du *Genealogiae comitum Buloniensium*.

1124. Dorbui.

Familia comitis de Dorbui... Cono de Dorbui Henricus adhuc puer. (Halkin et Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*. t. I, p. 291), Je cite cette édition de préférence à celle de Martine et Durand, parce que, faite sur tous les manuscrits, elle est beaucoup plus correcte. Dans ces derniers, II, 84, le texte porte : *Dorbuy* et la suscription *Derbuy*. Au surplus, et sans parler ici de *Dolbui* et de *Dolboie*, *Dor-* se retrouve encore d'autres fois au lieu de *Dur-*; ainsi, dans une charte de 1346, l'empereur Charles IV engage le comté de *Dorbuix* à Arnoul d'Arlon (*Bull. Comm. Roy. d'hist.*, III, p. 263).

XII^e siècle (1^e moitié), Durboium.

Othbertus captus est a comite Henrico et Durboium usque deductus. K. Hanquet, *La Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*, c. 88, p. 219. Selon toute vraisemblance, comme l'a montré M. Hanquet, la chronique de Saint-Hubert fut écrite vers 1107, mais le même auteur a établi aussi que le passage reproduit ci-dessus est une interpolation. Cette interpolation toutefois a été faite de bonne heure, d'abord sous la forme d'une note marginale, et tout fait croire qu'elle date d'une génération qui a encore été contemporaine de celle du chroniqueur. *Durboium* se trouve donc attesté dès les débuts du XII^e siècle par trois textes à la fois.

1160 (circa) Durbuil (Godefridus de)
Genealogiae Fusniacenses M. G. H. SS., t. XIII, p. 256, 5.

1161 Durbuy
G. Kurth, *Chartes de Saint-Hubert*, t. I, p. 121, 14.

1163 Durbui (comitatus.... de)
Monuments Hainaut, Namur, Luxembourg, t. I, p. 127.

1183 Durbui (castellum de)
Ibid. t. I, p. 308.

1196 (circa) Durbui
Gislebert de Mons, éd. Vanderkindere, *passim* (v. pp. 151, 220, 221, 232, 245, 250).

1221 Drebuy (Ego G, prepositus de)
Original. *Bull. Soc. d'art et d'hist. de Liège*, t. V, p. 462.

1237 Durbetum (Datum Durbeti)
Bormans et Schoolmeesters, *Cartul. de Saint-Lambert*, t. I, p. 385. Ernst, qui publie la même charte dans son *Histoire du duché de Limbourg*, t. VI, p. 214, écrit *Durbet*, sans doute à tort.

1242 Derbui.
Martène et Durand *Amplissima Collectio*, t. I, p. 423.

Voici la plus ancienne apparition de la forme sous laquelle la population de Durbuy désigne la ville dans le patois local. Elle reparait en 1348 dans la forme *Derby* que porte une charte rédigée en allemand (*Bull. Comm. roy. histoire*, III, p. 271) et il est probable qu'il faut déjà la trouver dans la métathèse *Drebuy* de 1221, comme dans *Drebeux* ci-dessous. Céderons-nous à la tentation de considérer *Der-* ou *Dre-* comme plus ancien que *Dur-*? L'échange des deux radicaux se retrouve encore dans le nom de Drehanche, commune du canton de Dinant qu'on écrit Drehanche en 1243, Derhans en 1345, Druhanche, Druhance pendant le XVI^e siècle, Durhance seulement en 1567 et après. (V. Roland, *Toponymie namuroise*, t. I, p. 313). « En wallon namurois, *u* remplace souvent *e*, ou *i* précédé de *r*, qui subit alors une métathèse : *Prenote* est devenu *Purnode*, *Bredine* *Burdinne*, *Flerau* *Furnaux*, *Bremagne* *Brumagne*, *Cripey* *Crupet* (Idem, o. c., p. 17) ».

1247 Drebeux.
Bertholet, *Hist. du Luxembourg*, t. V, p. XXXI (preuves).

1259 (circa) Drubutum (terra de Drubuto)

Bull. Soc. d'art et d'hist. de Liège, t. XIII, p. 208.

1250 (circa) Durbuium.

Albéric de Troisfontaines ad ann. 1199 dans *MGH.*,
SS., t. XXIII, p. 870,⁴⁹.

1260 et 1268. Drubuelh.

Chartes originales de Val Notre Dame dans *Romania* et Registre de Sainte-Croix de Liège fol. 266°.

1278 Drubuy (1).

Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. II, p. 302.

Cette forme est assez fréquente. On trouve en 1289 Drubuto (*Bull. Soc. d'art. et d'hist. de Liège*, XIII p. 208) et à plusieurs reprises, dans Jean d'Outremeuse, Drubu.

Il résulte de cet ensemble de constatations que *Durboium* est la forme la plus anciennement attestée du nom de la localité. Mais cela laisse intacte la question de savoir à quelle langue appartient *Durboium*. Des celtisants modernes revendiquent le mot pour la langue celtique. Alfred Holder veut identifier *Durboium* avec un hypothétique *Boiodurum* qui serait, dit-il, non pas le château des Boïens, mais le fort d'un personnage du nom de Boïus (2). Holder ne dit pas sur quels arguments il appuie cette identification, et me dispense par conséquent de réfuter sa conjecture. S'il avait fallu la discuter, j'aurais commencé par demander à l'auteur du *Keltischer Sprachschatz* si une pareille interversion du radical et du déterminatif est conforme au génie des langues celtiques.

Un autre celtisant, M^r Victor Tourneur, me propose la conjecture suivante :

« La racine du mot me paraît être *durb-* ; la terminaison *-ui*. Comme *Choio*, *Choe*, *Choiae*, *Choe* a donné Huy, je serais porté à

(1) Le GODEFRIDUS DE DURBIS qui figure en 1264 dans une charte de Saint-Barthélémy de Liège n'est pas, comme le croit M. Paul Errera, *Les Masuirs*, Preuves, p. 7, Godefroid de Durbuy ; peut-être faut-il le chercher à Dourbes près de Mariembourg.

(2) A. HOLDER, *Alt-keltischer Sprachschatz*, s. v. *Durboium* et *Boiodurum*.

faire venir *-ui* d'un suffixe *-oi-o* ou *-oi-ae* ou *-o-ae* et à reconstituer *Durb-oi-ae* ou *Durb-o-ae*, au locatif.

« Il y a un mot celtique *dubra*, eau, qui a donné, me paraît-il, deux sortes de formes : 1° *Dubris* Douvres, en France, nom de communes de l'Ain, du Calvados, du Jura et de la Haute Savoie, et d'Angleterre; 2° *Durbis* par métathèse de l'*r*, attestée d'abord par un fleuve de Grande Bretagne, citée par l'Anonyme de Ravenne V, 31 p. 38, 18.. En France, Dourbie, nom de rivières dans l'Aveyron et dans l'Hérault. Pour cette dernière on trouve *Durbia* en 996, *Durbience* en 1060, *Dorbia* en 1110. Une ferme, aujourd'hui la *Dourbie*, est appelée en 1060 *mansus de Dorbieta*. Je suis donc porté à croire qu'il faut restituer pour Durbuy le forme *Dur-bo-ae*, qui ne serait autre chose que l'équivalent du latin *Aquis*. » (1)

La conjecture de M. Tourneur peut se défendre assurément. Mais celle qui voit dans le nom la retraduction d'un vocable roman est au moins aussi vraisemblable. Ses plus anciennes mentions sont du XII^e siècle : or, dès la fin du XI^e, les vocables toponymiques du pays wallon avaient revêtu définitivement leur forme romane. (2) *Durboium*, dans cette hypothèse, serait la retraduction d'un roman *Durbui*, et celui-ci lui-même nous cacherait un vocable latin à retrouver. J'avoue, pour ma part, que je penche pour cette supposition. Tout, en effet, indique que Durbuy est une localité relativement récente. Comme plusieurs autres villettes luxembourgeoises (3), elle doit son origine à son château, et celui-ci aura surgi pendant cette période du IX^e et du X^e siècle qui vit naître la plupart de nos bastilles féodales.

L'endroit était une dépendance de la paroisse de Tohogne et n'eut pendant longtemps qu'une chapelle castrale; c'est seulement au commencement du XVII^e siècle, en 1611, qu'il fut érigé en

(1) Communication manuscrite. On pourrait citer encore Dourbes.

(2) « Le XI^e siècle a vu se tarir la source où doit puiser le philologue qui veut avoir les noms de lieu dans leur forme primitive, ou tout au moins dans une forme aussi voisine que possible de la primitive. » J. QUICHERAT, *De la formation française des noms de lieu*, p. 13. — « Au XI^e siècle, les noms ont acquis une forme romane à peu près fixe, qui est reçue telle dans beaucoup d'actes rédigés en latin. Il arrive même que le scribe, ignorant la forme latine du nom, affuble les formes romanes d'une désinence latine, c'est ainsi, par exemple, que de *Ais*, forme romane de *Asca*, il fera *Aisia* ou *Asia*. ROLAND, *Toponymie namuroise*, t. 1, p. 8.

(3) Notamment La Roche, Bouillon, Neufchâteau et même Luxembourg.

paroisse. Il me paraît donc prudent de ne pas revendiquer une antiquité exagérée pour une localité qui présente de tels caractères de jeunesse relative, et dont le nom peut, tout au moins, appartenir à la langue romane, aussi bien qu'à la celtique.

C'est tout ce que je veux retenir de ce qui précède, et je conclus que dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de donner l'étymologie du nom de Durbuy. Les romanistes nous l'apporteront peut-être un jour ; en attendant, le devoir du toponymiste est de l'ignorer.

II.

Hydronymie.

Le principal cours d'eau de la commune est l'Ourthe, affluent de la Meuse à Liège, qui traverse le territoire communal dans le sens de la largeur, du nord-ouest au nord-est, vers l'extrémité septentrionale du ban. Voici les plus anciennes mentions de ce nom avec les variantes les plus remarquables :

636 Super Orto fluviolo.

Beyer *Urkundenbuch zur Geschichte der mittelhheinischen Territorien*, t. I, p. 7.

870 Sicut flumen Urta surgit.

Acte de partage de 870 dans *Annales Hincmari*.

893 Juxta fluvium Urta.

Beyer, o. c., t. I, p. 170.

895 In fluvium Orte.

Halkin et Roland, *Chartes de Stavelot-Malmedy*, t. I, p. 112.

922 Super fluvium Urtam.

Les mêmes, o. c., t. I, p. 132.

IX^e siècle Urta.

Mirac. s. Remacii dans *Acta Sanctorum*, t. I de sept., p. 706 F.

1306 Urtica.

Bormans et Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, t. III, p. 67.

Dans cette liste, nous laisserons de côté la forme *Urtica*, qui ne se trouve que dans une copie du XIV^e siècle, et qui semble le fait de la fantaisie ou de la distraction d'un scribe. Mais l'alternance de l'o et de l'u dans le radical est plus intéressante, et elle pose de nouveau le problème que nous avons rencontré tantôt dans le nom de Durbuy. Quelle est la forme primitive? Il ne suffit pas que *Orta* soit plus anciennement attesté que *Urta*, car l'alternance pourrait dater de toute antiquité; cependant l'existence d'un village *Ortao* (*Ortho*) sur le cours supérieur de l'Ourthe doit être prise en considération. Toutefois, je regarde l'u comme primitif pour les raisons qu'on verra tout à l'heure.

Urta semble un ἀπαξ λεγόμενον de la toponymie. Je crois reconnaître un diminutif de ce vocable dans l'*Urtella* (*MGH.*, *SS.*, t. XXI, p. 361, variante *Urdella*) aujourd'hui le *Sensbach* dans l'Odenwald, et dans l'*Ourdelle*, affluent de la Marge à Villers-devant-Orval, mentionné en 1717 (Tandel, *Les Communes luxembourgeoises*, t. III, p. 1164).

Le nom de *Urta* se rattache à celui de *Ura* en vertu de la même formation que *Murta* la Meurthe à *Mura* la Mur, *Sarta* la Sarthe à *Sara* la Sarre (1), *Salta* la Salza à *Sala* la Saale, d'où la conclusion que le nom de l'Ourthe est formé d'un radical *Ur-* et d'une désinence *-ta* dont la valeur est à trouver. Or, en effet, *Our* est le nom de divers cours d'eau, particulièrement d'un affluent de la Lesse qui a donné son nom au hameau d'Our, dépendance d'Opont (*Hura*, 817) et d'un affluent de la Sûre qui passe à Vianden et qui donne son nom au village d'Ouren. J'y joins un *Ur fluvius* (973 *MGH*, *Dipl. Ottonis II*, p. 63) près de Lobbes, et l'*Uraha* (aujourd'hui Aurach) nom d'un affluent de la Rednitz et d'un affluent de la Leitzach. (Cf. d'autres noms dans Roland, o. c. t. I, p. 152).

Il est à remarquer que l'Ourthe elle-même a donné son nom à deux villages : *Ortho* sur sa branche occidentale, *Ourth* sur sa branche orientale. *Ourth* est un nom fort ancien : *Ortao* en 888 (Ernst, *Histoire du Limbourg*, t. VI p. 87). De son côté, *Ortho* est

(1) Dans *Sarta*, selon de Félice, *Les noms de nos rivières* p. 34, citant Holder *Altheltischer Spraschschatz* t. II, col. 1863-64, le *-ta* serait un suffixe de participe féminin.

Je note encore *Marta*, nom d'un petit fleuve qui se jette dans la mer au nord de Corneto en Italie.

Horton en 1139 (Kurth, *Chartes de Saint-Hubert*, t. I, p. 106). Il s'est formé du nom du cours d'eau avec la désinence *aus*, *ao*, comme dans *Ledernao* (Lierneux) de *Lederna* (Lienne), *Ernaus* (Yernawe) de *Erna* (l'Yerne) et autres. Cf. Roland, o. c., t. I, p. 467.

Quant à l'étymologie des noms de Ourthe et de Our, comme le radical s'en retrouve à la fois dans des régions romanes et germaniques, il semble légitime de supposer que, comme la grande majorité des noms de cours d'eau dans notre pays, elle est d'origine préromaine et probablement celtique, peut-être même ibérique si en réalité, ce que j'ignore, *ura* = eau en basque, comme le dit de Félice (1).

Il est d'ailleurs intéressant de constater que c'est à l'occasion de l'un des deux villages de Grandhan et de Petithan, dont le territoire est contigu à celui de Durbuy, que le nom de notre rivière est pour la première fois prononcé dans l'histoire, *Villa mea Chambo secta super Orto fluvio*, écrit en 636 le diacre Adalgisil dans son testament. (V. *supra*).

Le Vedeur.

Ce ruisseau prend sa source dans le bois de Vinné et vient se jeter dans l'Ourthe à l'extrémité septentrionale du territoire de Durbuy, qu'il sépare de celui de Tohogne. Un peu au dessus de son confluent, il reçoit sur sa rive droite le ruisseau de Bonne Fontaine, qui vient de Palenge.

Je ne trouve le Vedeur cité dans aucun document. Au surplus, c'est d'autorité privée que je lui donne, ou plutôt lui restitue ce nom, car dans le langage local il n'est plus que le « ruisseau du fond de Vedeur. » Mais il ne paraît pas douteux qu'il ait donné ce nom au ravin qu'il traverse, pour ensuite le perdre lui-même. Ce phénomène est fréquent, et l'on peut dire que c'est une tendance courante de la toponymie d'enlever leurs noms anciens aux ruisseaux de peu d'importance. V. des exemples dans Roland, o. c., t. I, p. 67.

La chose s'explique. Les noms géographiques sont protégés par l'usage linguistique de tous ceux qui les emploient, et qui ne permettent pas facilement de les altérer, parce qu'il y faudrait leur assentiment, au moins tacite. Les noms topographiques au

(1) *Les noms de nos rivières*, p. 16.

contraire dépendent exclusivement de l'arbitraire du petit groupe est seul local qui à les prononcer.

Le Ri du Savon.

Affluent de l'Ourthe sur la rive droite, et formant la limite entre les territoires des communes de Durbuy et de Grandhan. Il se forme de trois sources dans le bois de Petit-han. La première, à l'ouest, est le *ri de Magnée* (carte de Vandermaelen) ou le ruisseau de Petithan (carte de l'état-major); la deuxième est le *ri de Chabotte*; la troisième, non donnée par Vandermaelen, ne porte pas de nom sur la carte de l'état-major. Ces ruisseaux se réunissent dans l'*Etang de Rome* (Vandermaelen) ou *Vieux-Vevy* (Etat-major), d'où ils sortent réunis sous le nom de Ri du Savon.

1610. « Aux deux costez du ry de Savon. » Archives du château. Dénombrements (copie, f. 116).

1761. Ruisseau de Savon. Ibid. f. 104.

1775. Ibid.

Toponymie urbaine.

A proprement parler, il n'y a pas de toponymie urbaine à Durbuy : de vrais noms de rues ou de monuments n'y existent pas, et les choses y sont désignées par des appellatifs naturels empruntés au vocabulaire courant. J'aurais donc pu passer immédiatement à la toponymie rurale. Mais l'objet propre de toute toponymie se confond si volontiers avec l'histoire, et les vocables appellatifs confinent de si près à la toponymie, que je ne me suis pas cru dispensé de marquer ici les plus anciennes mentions des rues, portes, ponts et autres édifices de la petite ville. L'histoire locale en fera son profit dans tous les cas.

L'ENCEINTE.

1660. « Jardins situés derrière les murailles de cette ville, entre le postis et la fausse porte ».

Papiers de famille.

1679. Un jardin derrière les murailles proche du Petit Pont nommez le cortil du By.

Presbytère, Anniversaires, 34.

1740. « Murs du vieux rempart ».

Œuvres de loi de Durbuy, f. 99.

1827. « Partie de rocher derrière les murs depuis le sentier allant à Barvaux jusqu'au trou de la fontaine ».

Reg. aux délibérations, p. 90.

L'enceinte de Durbuy fut démolie en 1689, comme le montre le chronogramme suivant du curé Stasquin : PENVLTIMA OCTOBRIS ARX DVRBVTENSIS VSTA FVIT.

LES PORTES.

Porte du Petit Pont, 1679. Anniversaires f. 6^v.

1753. « La thour vers la porte du Petit Pont. »

Arch. du châ. reg. 16, f. 37.

Porte du Grand Pont.

1679. « Maison près de la porte du grand Pont scavoir quasi à l'opposite de la Halle ».

Anniversaires f. 57.

1753. « Place voisine de la porte du grand Pont ».

Ibid. f. 37^v.

Fausse porte.

« La veuve Mathelin doit annuellement pour l'assence luy faite le 22 juin 1615 d'une place voisine de ses bâtiments hors la fausse porte ».

Ibid. f. 38.

Autres mentions en 1660 (Papiers de famille) en 1721 et 1725 (Œuvres de loi de Durbuy).

LE POSTIS.

Est différent de la fausse porte (v. l'article *L'Enceinte*, sous 1660). Mentionné encore en 1679 en ces termes : « Jardin proche la porte du postisse de Durbuy à présent possédé par les religieuses, y ayant fait bastir sur icelluy jardin ».

Ann. 23.

Selon toute apparence, *postis* désigne une poterne comme à Liège (v. Gobert, *Les Rues de Liège*, t. III, p. 284 et *passim*). La *fausse porte* au contraire était, ou une ancienne porte qui avait été murée, ou une maçonnerie qui avait quelque faux air de porte.

LE CHATEAU.

Le château de Durbuy est mentionné pour la première fois en 1078 dans une charte de l'église de Saint-Barthélemy à Liège, où est nommé Henri *de Dolbui castello* (v. ci-dessus). Il réparait ensuite en 1094, le susdit Henri y ayant enfermé l'évêque de Liège Otbert, dont il s'était emparé par surprise. Il contenait une chapelle sous le vocable de Sainte-Catherine, comme le montre un registre des baptisés commençant en 1591 et conservé au presbytère de Durbuy. L'histoire de ce château forme une page des plus intéressantes de l'histoire de la féodalité belge, mais elle ne peut pas être racontée ici. Il appartient aujourd'hui à Madame la comtesse d'Ursel.

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS.

Durbuy, à l'origine, faisait partie de la paroisse de Tohogne, mais possédait, depuis un temps immémorial, une chapelle qui existait déjà en l'année 1325. A cette date, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et seigneur de Durbuy, obtint du pape Jean XXII l'autorisation de démolir cette chapelle, qui gênait son château, à la condition de la rebâtir à un endroit convenable. (Fayen, *Lettres de Jean XXII*, t. II, n° 1615, p. 592). Cette chapelle était sans doute la chapelle Saint-Nicolas, avec son vicariat dépendant de Tohogne, dont le plus ancien titulaire connu, sire Jean Pierre, occupa ce bénéfice avec celui de la chapelle castrale St-Catherine de 1566 à 1610. Après sa mort, Durbuy fut érigée en paroisse avec Palenge pour dépendance. La chapelle Saint-Nicolas devint église paroissiale. Elle était située sur la place du Marché actuelle et elle était entourée de son cimetière encore à la date de 1717 (Œuvres de loi). Elle fut incendiée avec toute la ville en 1628 (Registre aux délibérations, 1829, n° 83). C'est d'ailleurs à tort que le document qui me sert de source affirme qu'elle ne fut jamais rebâtie. En réalité, elle était encore en ruines en 1679, mais en 1684 on travaillait à en achever la toiture (Anniv. p. 6) et les notes du curé Bourdon la montrent encore debout en 1698. Selon toute probabilité, elle aura été détruite vers l'époque de la Révolution, puisque c'est alors que le service paroissial fut installé dans l'église des Récollets, où il se fait encore aujourd'hui. Le conseil communal décida en 1836

de vendre l'emplacement de l'ancienne église. « Cet emplacement, est-il dit dans le *Registre aux délibérations* n° 156, ne peut offrir aucune utilité à la ville pour l'agrandissement du Marché, à cause qu'il se trouve élevé au moins d'un mètre et demi de la superficie de la place, sur un rocher en pente dont le nivellement serait très coûteux à la commune ; cet emplacement ne convient absolument que pour la construction d'une habitation ». On y bâtit la maison Truc, aujourd'hui à Madame la comtesse d'Ursel.

L'église actuelle est l'ancienne chapelle des Récollets, qui étaient venus s'établir à Durbuy en 1629, grâce en grande partie aux libéralités de Laurent Lejeune, né à Durbuy et vice-doyen du chapitre de Notre-Dame à Maestricht. Ils y restèrent jusqu'à la Révolution française. Leur couvent est occupé partie par le presbytère, partie par un orphelinat que tiennent les Filles de la Sagesse et qui lui-même remplace la gendarmerie aujourd'hui transférée à Barvaux. Le sanctuaire actuel avait été rebâti en 1774. (Bormans, *Recez de la Cité de Liège*, p. 199).

LA HALLE.

Je la vois mentionnée en 1679 (v. ci-dessus, Portes, porte du grand Pont) puis encore en 1753 : « la place derrière la halle ». (Arch. chât. Reg. 16, f. 35). C'est un grand édifice à lambourdes, constituant le monument le plus curieux de Durbuy et habité aujourd'hui par des particuliers.

MARCHÉ.

1665. « Sur le marché de la ville de Durbuy ».

Papiers de famille.

1721. 1724. Encore cité dans les Œuvres de loi.

RUES.

Aucune n'a de nom.

BATTY AU CHESNE.

1734. « Le batty au chesne ».

Œuvres de loi.

1847. Une partie de rocher de terrain communal, dit *batty au chesne*, dans l'enceinte de Durbuy.

Reg. aux délib. n° 398.

MAISONS PARTICULIÈRES AU XIV^e SIÈCLE.

Maison Ysabeal La Roine.

- » Gilar.
- » deleis la cour.
- » Johan Taffar.

Staul del engien.

- » Koinrarde.
- » Hennekin Woutre.
- » Tirion d'Aix.

Courtil Clamin.

Molin Folereche.

Staul qui fuit le Mignon.

Veuve Johan Wites.

- » Rennechon.
- » Renar d'Abée.
- » Ponchar de Rinzee.
- » Hanet Masson.

Etat de 1314-1315 dans Lamprecht,
Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelelter, t. III, p. 394.

Maison Hankin Witer.

- » Elizette.
- » Ernay.
- » Le Ligois.
- » Hankiney Gilhons.
- » Hankine Caye.
- » Loren Tarte.
- » Johans Bertran.
- » Gilhar.
- » Moreal Gipon.

Comptes de Durbuy pour 1381 aux
Archives du Royaume à Bruxelles.

1579. La grange Yerna.

1580. Cortil dit « le cortil aux Engriens. »

Œuvres de loi, de Durbuy.

1679. Maison de pierre gisans au Petit Pont devant le Moulin.

Ann. 43.

Autre maison de pierre.

Ann. 79.

1724. Maison enseignée de l'Aigle Noire, sise sur le marché, à Jean Dohet, bourgeois de Durbuy.

1745. Maison dite Jeca.

Œuvres de loi de Durbuy 113.

1752. Maison nommée du chêne.

Ibid.

IV.

Toponymie rurale.

Les noms sont classés dans l'ordre alphabétique.

ARPHALISE.

1706. A la roche d'Arphali(se?)

Papiers de famille.

1724. A la roche d'Arphalise.

Œuvres de Loi de Durbuy.

1728. Le gouffre d'Arphalise.

Ibid.

1787. La roche d'Arfallée.

Registre du contrôle, Arch. du château.

C'est la magnifique roche perpendiculaire qui surplombe au dessus de Durbuy et qui forme l'encadrement d'une partie de la ville. On dit aujourd'hui *la roche al fallée*.

BOIS GERMAIN.

Jean Germain, échevin de la ville et franchise de Durbuy en 1679, mentionné en 1723 comme défunt et qualifié de receveur de la terre de Durbuy.

Charles-Louis Germain, échevin et greffier de la haute cour de Durbuy, seigneur de Houmart, en 1723, fait son testament en 1737.

Arch. du châ., Reg. aux rentes f. 81.

Les propriétés Germain, sises vers le Grand Pont.

Reg. aux dél. n° 137.

CAWÉE.

1733. « Petite prairie appelée Cawée, scituée en cette ville. »

Œuvres de loi de Durbuy.

Cawée, en liégeois *cowêye* (*caudata*) signifie « une queue de terrain ».

CHALETTE.

1546. « Item tient aussi en arrière-fief, soub les fieffs d'un seigneur de Vaux emprès Durbuy un cortil situé alle Chalette dudit Vaulx ».

Dénombrements f. 23.

1732. « Une prairie scituée en la Chalette près de cette ville avec la houblonnière ».

Œuvres de loi de Durbuy.

Chalette : échelette. La carte du cadastre appelle ce lieu *l'escalier*.

CHAPLI.

1805. « Sur Chapeli ». Reg. aux dél. 102.

1808. « Sur Chapelier ». Ib. après n° 109.

1828. « Bois dit Chapelier ». Ibid. n° 113.

CHAUFFOUR.

V. Pré de la Forge.

AU CHESNE.

1753. Petit jardin au Chesne. Arch. chât. Reg. 36, f. 42.

« Petite pièce d'aisance gisant au dessus de la gouffre au chesne ».

Ibid., f. 43.

CHINVA.

CROIX BIERTHOLET.

1835 et 1855. Croix Biertholet.

Reg. aux délib.

En 1610 est mentionnée Linette Bertholet, fille de Jean Bertholet de Longchamps, comme relevant un fief du château de Durbuy.

Arch. chât. f. 81.

CUL DE MAÇON.

1808. Un morceau au Cul de Maçon. Reg. aux délib., après 109 (*bis*).

C'est une partie de bois dans le vallon du ruisseau du Savon, et compris dans le bois de Chapely.

EN PONT.

1546. « En Pon lez Durbuy ».

Arch. chât. Dénombrements (copie) f. 23.

1808. « Un moreeau en Pont ».

Reg. dél., après 109.

ERESSES (LES).

1610. « Derrière les Erresses ».

Arch. Chât. dénombrements (copie), f. 40.

Erresses = arêtes.

ESCALIER SAINTE-MARGUERITE.

Ce sont les degrés par lesquels, de Durbuy, on gagne par le plus court le chemin de Barvaux en gravissant à côté de la roche d'Arphalise.

1546. « Un preit deseur le grand preit du seigneur appelé le preit Jean de Liège, joindant aux grés Sainte-Marguerite ».

Arch. chât. dénombrements (copie), f. 23.

1610. Grés Sainte-Marguerite.

Ibid. f. 122^v.

1831. 1835. Les degrés Sainte-Marguerite.

Reg. dél. n° 28 et 100.

FAMENNE.

(prononciation locale *Faumenne*).

1610. « Devant le bois de la Famine de Durbuy et Barvaux ».

Arch. chât. dénombrements, (copie) f. 39^v.

Le bois de la Famine de Durbuy.

Ibid., *passim*.

1626. Bois de la Famine.

Arch. du Roy. Comptes de justice, 1627 f. 10.

1822. Bois communal dit Famenne.

1836.

Reg. dél. p. 101, 116.

En 1856, soixante-dix hectares de ce bois furent défrichés, et les parties du sol furent louées pour 19 ans à des habitants de Durbuy.

« Notre wallon dit Faumène et non Famenne.... Les terrains communaux de la Famenne ont conservé le nom de Faumène; ce sont les terrains qui sont restés impartagés. Ils appartiennent encore à la communauté.... Allez voir de la Meuse à Beauraing, à Marche, à Durbuy et à Aywaille (?) vous trouverez la dénomination de Famène au cadastre dans toutes les vieilles communes, comme dans le pays des *Condrusi* vous trouverez des terrains

sous le nom de Condroz. » Geubel dans *Ann. de l'Inst. archéol. du Luxembourg*, t. VIII (1874) p. 209.

Fidèle aux idées du temps, Geubel fait dériver le nom de Famennede celui des *Paemani* de César, avec lesquels il n'a rien de commun. Mais d'où vient-il en réalité? La forme primitive est *Falmana* (885), *Falmena* (879), *Falminne* (862), *Falmenna* (946); c'est seulement plus tard que, selon une tendance générale au moyen âge, on lui a donné une désinence en *ia* et qu'on a écrit *Falmenia* (1028). Est-il identique avec *Falemania*, aujourd'hui Falmagne (cf. Falmignoul), village de la province de Namur? M. le chanoine Roland (*Toponymie namuroise* t. I, p. 508) est porté à le croire. Il pense que *Falmana* est primitivement le nom d'un cours d'eau qui s'est étendu à tout le pays; ce nom se serait attaché au village situé sur son cours et aurait revêtu la forme *Falmania*, tout-à-fait comme le nom du ruisseau de *Salmana*, devenu *Salmania* dès 1106, a été passé au village de Salmagne (département de la Meuse). Et du village le nom se serait porté sur tout le *pagus*, selon l'usage franc de désigner les *pagus* par le nom de leur principale localité.

RY DES FOURNEAUX.

1737. V. Pré de la Forge.

FAWEUX.

1529. Un courtil au Faweux.

Il paye encore sa rente au XVIII^e siècle.

Reg. de La Hesse, 13.

FOND DE VEDEUR.

1730. Fond de Vedeure.

Œuvres de loi de Durbuy.

1747.

1753.

Arch. du chât. Reg. 36, f. 41.

FONTAINE.

1808. « Un morceau sur la fontaine ». Reg. délib. n° 109.

1852. « Il n'existe à Durbuy qu'une seule fontaine, qui sort de l'intérieur d'un rocher dans laquelle on pénètre à trois mètres de longueur pour puiser l'eau, qui est d'une excellente qualité et très saine. »

Ibid. 26 décembre.

FORÊTS.

1577. « Ung lieu appelé N' aboby au pied du thier de Forêt ». O. d. l. de Durbuy.
1008. « Un morceau sur Forêt. » Reg. aux délib. après 109.
1821. « Sentier dit Forêts. » Reg. aux délib. p. 47.

DERRIÈRE LA FORGE.

1863. Lieu dit derrière la forge. Reg. dél. 29 novembre.

PRÉ DE LA FORGE.

1737. « Prairie dite le preit de la Forge, côtoyant la rivière d'Ourthe, depuis l'opposite de lieu dit Chauffour jusqu'à l'opposite du Rys des Fournaux aussi juridiction de Durbuy. »
Œuvre de loi f. 82.

FORIETTE.

- 1742, « Item la prairie appelée *soub Foriette*. » O. d. l. 105 v.

FOSSÉ A L'ARGILE.

1828. « L'endroit dit *Fossé à l'Argile* dépendant du lieu dit Chapelier. »
Reg. aux dél. n° 113.

FROMHOULE.

1742. « La prairie sous Fromhoule. »
Œuvres de loi f. 103 v. f. 105 v.

LES GALÈRES.

1729. « Houblonnière située en cette ville en lieu dit *les Galères*. »
Œuvres de loi.
1736. « Jardin et houblonnières gisant dans les Galères. »
Ibid. f. 73 v.
1746. Ibid. f. après 117.
1750. « Jardin potager et houblonnière gisant au dit Durbuy au lieu dit *Galère HAYE HEMBRE*. »
Ibid.

GIBET.

LA HAIE HIMBRE.

On donne ce nom aux hauteurs qui forment la limite septentrionale de la commune du côté de Palenge.

1314. « A celi qui maintient les jardins et les haies de Hembres, espeate 6 muis ».

Etat de 1314 dans Lamprecht, o. c. t. III. p. 393.

1660. La xhaie Hembe.

Papiers de famille.

1722. « Jardin gisant au delà du petit Pont et allant du devant le long du grand chemin de muraille qu'on appelle le Xhayhembe »,

Œuvres de loi.

1734. Al Haye Hembre.

Œuvres de loi, f. 67 v.

1750. cf. l'art. GALÈRE.

1753. Héritages gisant en Hembre.

Terre dite la pellé en Hembre. Houblonnière en Hembe.

Arch. châ. Reg. 36 f. 40.

1806. cf. l'article NEUVE VOIE.

1808. Sur haye Himpe.

Reg. dél. après 109.

Impe est le nom d'un hameau de la commune d'Ouffet mentionné à diverses reprises au XIV^e siècle.

1366. Littera scabinorum de Owffey de bonis acquisitis in Hembres (Himbres). Item una copia censuum de Hembres dominis pertinentium.

Poncelet, *Inventaire analytique des chartes de l'église de Saint-Pierre de Liège*, p. 77. Cf. les comptes de la receverrie de Durbuy en 1381, aux Archives du Royaume, Chambre des Comptes, 6209.

LISLAY (on prononce *Liaï*).

1713. « Le prez ou hourlay de Lislai. ... La dite prairie de Lislai. »

Arch. châ. Reg. 28.

1787. « L'ilay de Durbuy avec le moulin. »

Ibid. Reg. du contrôle.

1600. « Lilai de Durbuy ».

Ibid.

1834. « Prairie dite Lilay ou l'isle de Durbuy ».

Reg. dél. n° 83.

Le sens est clair; Lilai est pour L'islay, et Islay, c'est l'îlot. Le nom se retrouve dans la toponymie de Liège : la rue *Lulay des Fèvres*, c'est l'ancien îlot qu'habitaient les fèvres ou forgerons.

HENNOUMONT.

1610. Nom ancien de Rome. V. l'article THIER DE ROME.

THIER DES MAKRALLES.

La colline qui porte ce nom sinistre le justifie par son aspect sauvage et solitaire: c'était sans doute l'endroit où, selon la croyance populaire, avait lieu le sabbat des sorcières (en wallon *makralles*). Peu de régions ont dû être autant éprouvées par les procès de sorcellerie. Je constate que de 1611 à 1624, le prévôt de Durbuy n'a pas fait brûler moins de douze sorcières; neuf de ces malheureuses femmes étaient du seul village d'Ocquier, qui doit avoir été à peu près dépeuplé par l'exécuteur des hautes œuvres, pour peu que les années suivantes on ait déployé le même zèle. (Arch. du Roy., Chambre des Comptes, 13301-13319).

SUR MONTEUX.

NABOHY.

1577. « Ung lieu appelé N'Abohy au pied du thier de Forêt ».

Œuvres de loi.

1580. « En lieu dit *Abohy* par delà le grand Pont ».

Ibid.

1722. « Au grand Pont en lieu dit Nabohy ».

Ibid.

1744 « Petit jardin situé au grand Pont en lieu dit *és Nabouhy* ».

Ibid.

La forme primitive est *en Abohy*; de là on a fait Nabohy par incorporation de l'n dans le nom. Ce phénomène linguistique est fréquent dans notre toponymie romane; v. les exemples recueillis par M. le chanoine Roland, *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVI p. 225 note, et *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XLVIII, p. 322, avec ceux que j'ai ajoutés dans *La Frontière Linguistique*, t. 11, p. 104.

Le *Bohy*, lieu dit de Spa déjà signalé en 1450 (ailleurs Bouhy). Alb. Body dans *Bull. de l'Inst. Archéol. liég.*, t. XXV, p. 212, ne donne pas l'étymologie de ce nom.

LE GRAND PONT.

Le Grand Pont était celui qui franchissait les fossés de la ville pour la relier au chemin de Barvaux.

Il était en bois, long et fort étroit ; aucun charriage n'y avait lieu. Il est encore en bois de 1818 à 1840 (Reg. aux déb.) En 1820, on constate qu'il menace ruine et qu'il est devenu dangereux.

Ce pont revient tous les ans dans les délibérations. Sous 1823 je lis, p. 196, qu'il est nécessaire parce que « au défaut de ce pont les communications seraient interrompues *dans les grandes eaux* ». La partie soulignée de ce passage montre qu'en temps ordinaire on passait à gué le bras de l'Ourthe qui coulait sur ce pont. sans

1753. « Par delà le Tillieu au Grand Pont ». Arch. chât. Reg. 16 f. 36.

1753. « Plan du vieux moulin par delà le grand pont ». f. 39.

1573 } « Par delà le Grand Pont ». Œuvres de loi.
1580 }

LE PETIT PONT.

Le petit Pont était le pont de l'Ourthe, comme on le voit par la note de 1679 ci-dessus.

1314. Le Pont.

Lamprecht, o. c. t. III, p. 394.

1580. Le Petit Pont.

Œuvres de loi.

Réception du Petit Pont 8 août 1728 ; il a été trouvé bien bâti par les religieuses)

Œuvres de loi.

1679. Porte du Petit Pont.

Anniversaires f. 6 v.

HOURLAY DES PONTS.

1863. Lieu dit Hourlay des Ponts.

Rég. délibérations, 29 nov.

Un hourlay est un bord (cf. le vieux français *orle* et l'actuel *ourlet*). Le mot est fréquent dans la toponymie wallonne).

GRAND PRÉ.

1546. « Un preit deseur le grand preit du seigneur appelé le preit Jean de Liège, joindant aux grés Sainte-Marguerite ».

Arch. chât. dénombremens (copie) f. 23.

1660. Au grand pré. Papiers de famille.

1724. id. Œuvres de loi.

1737. Au grand pré du seigneur. Ib. f. 80.

1742. id. Ib. f. 103.

1751. id. f. 55.

AU PETIT PRÉ.

1737. Œuvres de loi f. 82.

REGNAWEZ.

1855. Le conseil repousse la demande de concession d'une parcelle de terrain sise en cette ville, en lieu dit Regnawez, pour y construire une habitation (n° 66 de cadastre).

Reg. aux délib.

Regnawez = gué de Regnaud.

A LA ROCHETTE.

1580. La maison de la Rochette.

Œuvres de loi.

1737. En lieu dit à la Rochette.

Œuvres de loi 81 v.

THIER DE ROME.

1808. Montagne de Rome. Reg. délib. après 1809.

1835. Reg. délib. n° 100.

Rome est le nom d'un hameau voisin de Durbuy, situé sur le territoire de la commune de Grandhan. Ce hameau a fourni à l'archéologue Geubel, de Marche, l'occasion de donner un titre humoristique à sa dissertation : *Voyage de Marche à Rome en 24 heures* (*Ann. de l'Inst. Archéol. du Luxembourg*, VIII, 1874), dans laquelle il nous apprend que ce nom provient « d'un vétéran de l'armée romaine qui appela ainsi sa terre en souvenir de la patrie absente ».

Prat, de son côté, écrit : « Rome, nom donné à la ferme en souvenir de la Rome d'Italie, à cause de nombreux débris romains trouvés en cet endroit (Tandel, *Comm. luxembourgeoises*, t. V. p. 256). Ce sont là des conjectures aussi frivoles que gratuites. En réalité, Rome est un des nombreux noms de fantaisie qui émaillent notre toponymie; il ne paraît pas remonter plus haut que le XVI^e siècle. En 1610, nous voyons Ernest Kaye, au nom de sa femme Dorothée Marcloff, relever entre autres « huit bonniers de terre gisantes en Honnoumont dit présentement à Rome ». (Reg.

dénombrements f. 99 v.) Et nous voyons que la majeure partie des dîmes de Rome possédées par les héritiers Marcloff provient de Roland Kaye de Bohan, qui fait un dénombrement en 1534. A ce que nous apprend le passage cité ci-dessus, la dénomination de Rome était assez récente en 1610, et n'avait pas encore fait disparaître l'ancienne appellation.

RYANWEZ.

1534. Seigneurie de Ryanwez.

Arch. chât. dénombrements.

1694. « Masure et château de Ryanwé situés à Durbuy ».

Arch. chât. Reg. 28, non folié.

En 1534, la seigneurie de Ryanwez, fief de Durbuy, appartenait à Bayer de Boppart, qui l'avait donnée en fief à Robert de Boulant, seigneur de Montjardin. La seigneurie de Soye en dépendait. En 1694, les héritiers de Cassal, ne pouvant se faire rembourser par le prince de Barbançon, saisirent le château et la terre et les firent mettre en vente à la criée par ministère d'huissier en 1695, à l'issue de la grand' messe de Durbuy. L'huissier afficha copie de la sentence aux portes de l'église, et aussi « aux murailles » qui restent encore des ruines dudit château de Ryanwé. »

Sources citées.

SALZINNE.

1753. Sur Salzinne. Arch. chât. Reg. 36 f. 43.

1808. Sur Salzenne. Reg. délib. 109.

1835. Sur Salzinne. Reg. aux délib.

Le nom de Salzinne est porté aussi par un faubourg de Namur; j'en ignore l'étymologie.

LES SPINETTES.

1711. A l'épinette.

Papiers de famille.

STIMPRÉ.

1753. Stempré. Arch. chât. Reg. 36 f. 46.

SUAME.

1529. Suame. Reg. de La Hesse, p. 13.

En 1529, le seigneur de Durbuy paie à l'hospice de La Hesse deux setiers d'épeautre pour la dîme del Suame, mais au XVIII^e siècle on ne la payait plus. O. c.

THIER DES BÉGUINES.

1809. Montagne des religieuses. Reg. aux dél. après le n° 109.

C'est sur le thier des Béguines que court l'escalier Sainte-Marguerite. Il rappelle probablement le souvenir des Récollectines fondées à Durbuy XVII^e siècle, et qui disparurent à la Révolution. Si, obligées de fuir, elles avaient pris par ce thier, qui était voisin de leur couvent, on expliquerait facilement que la voix populaire eût conservé ce souvenir dans le vocable ci-dessus. Cette conjecture n'est d'ailleurs nullement nécessaire, et le seul voisinage indiqué ci-dessus rend suffisamment compte du nom.

THIER DE PALENGE.

1741. Œuvre de loi.

1679. La montagne de Palenge. Ann. 17.

THIER DES POURCEAUX.

1862. « Thier de la neuve voie ou des pourceaux ». Reg. dél.

TRICONLORY.

1835. Bois de Triconlory. Reg. aux délib.

Je rapproche de ce nom le lieu-dit de Barvaux : Mignonlery, diverses fois mentionné en 1610 dans les Dénombrements.

TROU DU LOUP.

1679. « Jardin nommé le Trou du Loup, proche la porte du postisse de Durbuy ». Ann. 23.

Encore cité dans le même registre au commencement du XVIII^e siècle (vente du presbytère p. 47).

VAUX.

1660 et 1740. En Vaux.

Œuvres de loi.

1808. Dans Veaux. Reg. aux délib. après 109.

1546. Le preit en Vaux. Dénombrements (copie) f. 17. « En lieu condist en Vaux entre Durbuy et Petithan ». Ibid. f. 23.

1534. Cour de Vaux près Durbuy. Ibid. f. 2.

1610. Le champ Thibaut en Vaux. Ibid. 118 v.

1796. Lieu dit Bas Pré situé en Vaux lez Durbuy. f. 50.

1679. En Vaux à la Croix. Ann. 24.

THIER DE LA NEUVE VOIE.

1851. « Le lieu dit thier de la neuve Voie ».

Reg. aux délib. 16 septembre.

LA NEUVE VOIE.

1833. Travaux de réparation du chemin de la Neuve voie.

Reg. aux dél. n° 71.

1835. « Au-dessus du thier de la Neuve voie ». N° 100.

1806. On constate qu'il y a lieu de réparer les chemins et on
nomme : celui des Veaux, celui de la Neuve Voie et celui
de Haye Himbe ». Reg. aux délib. de 1826, après 61.
